



Lettre aux parents, amis et bienfaiteurs

N° 2 - Avril 2011

Le thermomètre spirituel

38, 39 et parfois même 40. Ces chiffres indiquent le plus souvent des montées de fièvres dont nos petits sont si facilement sujets.

Dans l'Évangile, il n'est question qu'une seule fois de fièvre, celle qui paralyse la pauvre belle-mère de saint Pierre. « La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre. On l'implora en sa faveur. Il se pencha sur elle et, d'un ton menaçant, commanda à la

fièvre. »¹

Saint Ambroise commente ce verset en disant : « Notre fièvre

c'est l'avidité ; notre fièvre c'est la débauche ; les convoitises sont de feu (...) Notre fièvre c'est la luxure ; notre fièvre c'est l'ambition ; notre fièvre c'est la colère. »²



Qui serait assez fou pour laisser ses enfants au contact de

telles fièvres ? La fièvre chauffe les corps, elle peut même clouer

au lit, mais elle peut laisser le malade froid au mal de l'âme. Le péché quant à lui, est une fièvre bien plus dangereuse, puisque sa température n'est autre qu'une participation des chaleurs de l'enfer.

Remarquons que, pour les maladies corporelles, le risque de contagion est bien plus fort au sein d'une même famille qu'entre personnes n'ayant aucune vie commune. De même, les maladies spirituelles se développent souvent plus aisément du fait de la médiocrité ambiante d'un foyer plutôt que d'influences extérieures souvent passagères.

Expliquons-nous : nous voulons que nos enfants soient obéissants, mais voici que Madame se rebelle ostensiblement dès que



son mari décide. Nous voulons que nos enfants soient serviables mais papa lui-même a du mal à décrocher du canapé, du journal des sports ou d'internet et ce dès son retour du travail. Nous voulons que nos enfants soient respectueux, mais il n'y a pas un sermon qui ne passe au crible de la critique, tous les professeurs ou presque sont pris pour des incompetents. Nous voulons que nos enfants se confessent régulièrement,

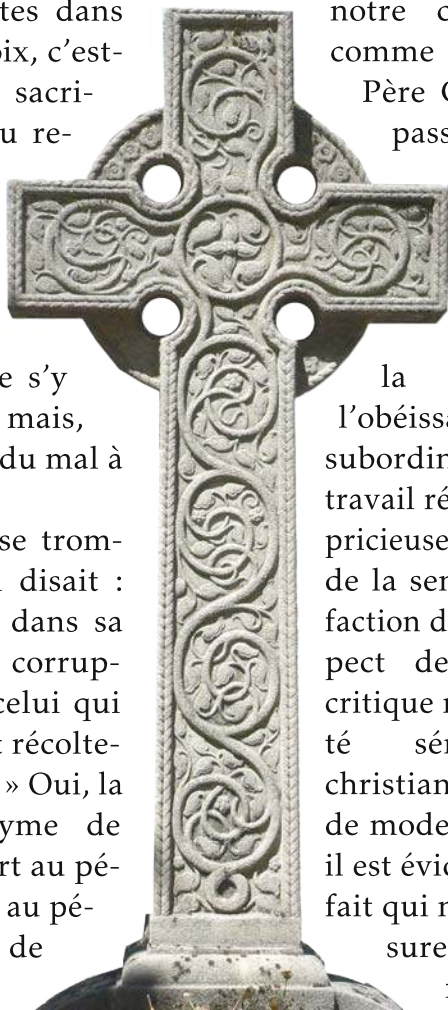
mais voici que le confessionnal ne nous trouve que médiocrement pénitents trois à quatre fois par an. Nous voulons que nos enfants soient pieux, mais la prière en famille est inexistante ou incapable de rassembler les parents au complet.



La croix ! Voilà le thermomètre à utiliser pour sonder la présence ou l'absence de fièvres paralysantes dans un foyer. Si la croix, c'est-à-dire l'esprit de sacrifice et l'amour du renoncement, trône concrètement dans l'agir familial, alors la fièvre du péché, non seulement ne s'y trouvera pas, mais, qui plus est, aura du mal à s'y répandre.

Saint Paul ne se trompait pas lorsqu'il disait : « celui qui sème dans sa chair récoltera la corruption, tandis que celui qui sème dans l'esprit récoltera la vie éternelle. » Oui, la croix est synonyme de mort, mais de mort au péché ; seule la mort au péché est porteuse de joie et de paix authentiques. Les autres ne sont qu'euphories malades.

Cet esprit du Christ crucifié, il appartient au responsable de le faire régner à l'école mais il revient aussi aux seuls parents de



le faire naître ou de l'entretenir dans leurs foyers. Ici se trouve la clé de toute réussite dans notre collaboration car, comme disait si bien le Père Charmot : « si en passant du collège à la famille, les enfants passent aussi de l'ordre au désordre, du recueillement à la dissipation, de l'obéissance exacte à l'insubordination diffuse, du travail réglé à la paresse capricieuse, du gouvernement de la sensibilité à la satisfaction des appétits, du respect de l'autorité à la critique railleuse, de la piété sérieuse à un christianisme de surface et de mode, et ainsi du reste, il est évident que rien ne se fait qui ne se défasse à mesure, bref, qu'aucune formation n'est possible. »³

Abbé David Aldalur

¹ Luc IV, 9

² Commentaire sur Saint Luc

³ Esquisse d'une pédagogie familiale, p.25

Petite chronique de la vie à l'école

Les élèves sont revenus de leurs vacances de Noël pleins de bonnes résolutions de travail et de sagesse ; le tirage des rois a vu de nombreuses têtes couronnées parcourir les couloirs des bâtiments et parfois dans un cours les rois d'un jour arbo-raient leur parure éphémère avec fierté.

Il fallait bien cependant revenir sur terre, et peiner un peu, qui sur la grammaire, qui sur l'anglais, ou sur les mathématiques ; mais les moments de détente ne manquent pas. Le chant fait résonner le bâtiment Saint Michel de ses harmonies parfois un peu grinçantes, mais tout revient à point quand il le faut ; grands et petits y mettent tout leur cœur, et cela permet de belles messes chantées. La Croisade eucharistique réunit aussi un bon groupe et ses réunions régulières sous la houlette de Monsieur l'abbé Peron sont attendues avec impatience. La Croisade prend son essor après des débuts un peu ti-

mides, et l'on voit les progrès dans l'accomplissement des petits sacrifices.

Avec la floraison du mimosa, qui s'est montré particulièrement éclatante cette année, bien d'autres choses ont « fleuri » aussi, et les élèves se sont émerveillés devant les petits lapins malicieux, les poussins sévèrement gardés par leur mère poule, les fleurs qui d'un jour à l'autre se montraient



et grandissaient ; les chatons sont attendus avec impatience, et tous les jours sont demandées des nouvelles de leur apparition.

Les promenades ne manquent pas non plus ; les élèves pensionnaires sont allés faire une grande promenade pour visiter les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya, et en sont revenus fourbus mais contents. Une autre fois, cela a été une passionnante « chasse à l'homme » dont ils ont encore parlé souvent. Abbés et frères participent à ces expéditions qui permettent aux enfants



de s'exprimer tout en se détendant, par tous les temps. Dernièrement, le pèlerinage à Ainhoa, qui réunissait une centaine de personnes, incluait les élèves internes, qui avaient la responsabilité des chants en l'honneur du Sacré Cœur ; dans la belle église du village, laissée aimablement à notre disposition par le curé comme presque chaque année, la chorale essentiellement composée des élèves de l'école auxquels étaient venus se joindre des anciens et des scouts a fait entendre le propre de la messe du Sacré Cœur et de beaux chants polyphoniques qu'aiment à chanter nos élèves. Une belle messe, célébrée par



Monsieur l'abbé Aldalur secondé par

Monsieur l'abbé Storez et le frère Nicolas, la partie musicale étant dirigée par le frère Luc.

Pendant ce temps, quelques autres élèves avaient eu le privilège d'accompagner à Écône Monsieur l'abbé Peron, à l'occasion du sous-diaconat de son frère, et ils n'auraient pour rien au monde cédé leur place ; ils en sont revenus ravis pour le lundi.



Comme il est possible de le constater, la vie n'est pas monotone à l'école et les jeux y sont très animés, dans le meilleur esprit possible ; chaque soir après complies, un mot spirituel du directeur prépare au lendemain, afin que le carême soit vraiment vécu et présent, ce qui est l'essentiel pour tous ces jeunes dont on peut se demander quel monde les attend... Mais la Pâque est proche, et toujours nous avons la promesse de notre Sauveur : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Bonnes et saintes Pâques !

La pédagogie d'un Saint

extrait du livre du chanoine A. Auffray

À sa base, mais rien qu'à sa base, comme fondement solide, mais insuffisant, une surveillance de toutes les minutes. Le Salésien doit mettre l'enfant dans l'impossibilité matérielle de pécher, en l'enveloppant toujours de son regard et de sa sollicitude attentive ; il doit sans cesse se trouver au milieu de ses petits. À quel titre ? De professeur ? De pion ? Non, mais de père qui ne laisse jamais ses enfants seuls, tant que leur liberté n'est pas éduquée.

Mais comment l'éduquerez-vous, demande-t-on, si vous ne lui donnez pas du jeu et de l'air ? Cette assistance continue en fera un hypocrite, louchant toujours du côté du maître. Non, parce que ce système d'éducation laisse l'enfant s'épanouir, se manifester, se raconter, s'essayer même au plongeon. Il conserve à la discipline ce qui est nécessaire à la marche régulière et ordonnée d'une maison d'éducation ; mais pour le reste, il ferme les yeux. Surveillance assidue mais nullement pesante, ni tracassière, ni tatillonne. Dans ce système, le surveillant n'est pas le tuteur impitoyable qui interdit à la plante tout écart de croissance, mais le jardinier uniquement attentif à lui fournir l'air et la lumière, à amender le sol, quand il ren-

ferme des matières réfractaires à l'assimilation.

C'est précisément pour que cette jeune liberté trouve autour d'elle la chaleur et la lumière dont elle a besoin pour fleurir, que l'éducateur salésien la baigne dans une atmosphère permanente de joie. A la joie il demande d'épanouir les âmes, de balayer l'ennui, de faire passer un frisson de vie à travers l'organisme, d'aider au travail de l'intelligence, d'associer dans l'esprit de l'enfant l'idée de plaisir à celle de devoir, et surtout de pousser ce cœur de jeune chrétien à la confiance, à l'abandon.

Car c'est là le cœur du système : rien de solide n'est encore construit, avoue Don Bosco, si l'enfant n'a pas livré son cœur par la confiance. Tout le reste prépare, dispose à ceci ; qui est l'essentiel : capter le cœur de l'enfant. Comment ? En s'en faisant aimer. Mais encore comment ? En supprimant tout châtiment corporel ou ignominieux, en punissant surtout par le retrait de tout signe extérieur d'affection, en comblant les distances qui, ailleurs, séparent l'élève du maître, en mêlant le Salésien aux jeux, aux soucis, aux préoccupations des enfants, en enveloppant leur âme dans une atmosphère de famille, en faisant en

sorte, comme disait Don Bosco, que non seulement ces petits soient aimés, mais se sentent aimés, en brisant toutes les barrières traditionnelles dont la présence engendre, non pas le respect, comme on l'a cru, mais la défiance. Sans amour, pas de confiance et, sans confiance, pas d'éducation.

Mais, quand le maître tient fortement en ses mains le cœur de l'élève, quand, par ces procédés de mansuétude et de patience il a bien mérité de commander à l'enfant au nom de cette forte autorité de l'amour, alors, doucement, sans heurts ni secousses, il le porte vers le monde surnaturel. Il lui fait aimer la prière, il lui enseigne sa religion, et surtout, il le met en contact précoce et permanent avec les trois sources de toute joie : la confession, la communion et la dévotion à la Sainte Vierge.

Vivre dans la grâce de Dieu, appuyer sa faiblesse sur la force divine, puiser dans l'amitié de Jésus-Christ et dans le souvenir de sa Mère le courage de repousser le mal et d'accomplir l'humble tâche quotidienne :

voilà le terme de cette éducation.

Mais, cette grâce, on peut la perdre, on peut l'affaiblir en soi : alors le tribunal de la pénitence est toujours ouvert pour purifier les cœurs, la Table Sainte se dresse tous les matins pour les fortifier, et l'autel de la Vierge, tout à côté, appelle sans cesse notre prière pour ranger au service de notre faiblesse le secours permanent de la Mère de Dieu. Tenir son âme en état de grâce, communier, communier très tôt, communier souvent, communier tous les jours, invoquer sans cesse la Vierge Secours des Chrétiens pour observer la Loi de Dieu et sauver son âme, voilà l'aboutissant de cette théorie aussi simple que savante, aussi claire que forte, aussi ancienne que moderne. L'homme qui la conçut et l'appliqua, a dit tout récemment un grand évêque dans une formule d'un raccourci expressif, possédait du pédagogue, seulement l'indispensable ; du pion, absolument rien; du père, absolument tout.

Paroles de nos enfants

Conversation d'un abbé avec un élève :

– *Ça va, André, la pêche ?*

– *Ben non, on n'a pas le temps d'y aller, on fait le déménagement !*

Réponse à une interrogation de catéchisme :

Saint Thomas d'Aquin, comme son nom l'indique, est originaire de la ville d'Assise.

Cours de catéchisme :

L'abbé se lance dans une explication : *Voici que pour une raison x ou y...* Exclamation d'un élève : *Oh non ! en catéchisme aussi il y a des x et des y !*

Comme vous pouvez le voir sur les photographies, le trinquet est entouré d'un océan d'échafaudages et les hangars se couvrent d'un beau crépi. Les travaux de ré-



fection du toit du trinquet débiteront dès le début du mois de mai, mais il reste encore beaucoup à faire :

La salle de jeu (kantxa) a besoin d'être entièrement repeinte et le tambour reconstruit.

Il sera tout aussi nécessaire d'installer des sanitaires et des vestiaires.

Enfin, l'espace occupé par d'anciennes classes très délabrées a besoin d'être complètement étudié. En effet, cet espace, sérieusement réaménagé, pourrait tout à fait recevoir les classes d'un futur lycée, si le nombre des élèves

continue à augmenter et si Dieu inspire votre générosité à continuer à nous aider dans cette œuvre d'éducation. Chaque jour qui passe nous en manifeste l'importance et l'urgence.

Merci pour tout ce que vous nous avez permis de faire et merci encore pour tout ce que vous nous permettrez d'entreprendre. Qu'en échange, la Très Sainte Vierge Marie vous comble de ses grâces, tel est le vœu que nous déposons tous les jours à ses pieds, pour vous.



Comment nous aider ?

Par vos prières

Par vos dons

Les chèques sont à libeller à l'ordre de **AEP Ecole Saint-Michel Garicoïts** et à envoyer à :
Ecole Saint-Michel Garicoïts
Chemin Etxegorria
64120 DOMEZAIN

-----✂-----

Nom : Tel. :

Adresse :

souhaite

- des renseignements sur l'Ecole privée Saint-Michel Garicoïts
- faire un versement de € à l'Ecole
- aider régulièrement l'Ecole en utilisant le virement automatique : nous contacter
- proposer ses services à l'Ecole (préciser)
- un reçu fiscal